Nicole CADÈNE, *“Mon énigme éternel” : Marie-Edmée, une jeune fille française sous le Second Empire*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Penser le genre », 2012, 369 p.

Maialen Berasategui

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12604>

DOI : 10.4000/clio.12604

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 336-336

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maialen Berasategui, « **NICOLE CADÈNE, “MON ÉNIGME ÉTERNEL” : MARIE-EDMÉE, UNE JEUNE FILLE FRANÇAISE SOUS LE SECOND EMPIRE** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12604>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Nicole CADÈNE, "Mon énigme éternel" : *Marie-Edmée, une jeune fille française sous le Second Empire*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Penser le genre », 2012, 369 p.

Maialen Berasategui

RÉFÉRENCE

Nicole CADÈNE, "Mon énigme éternel" : *Marie-Edmée, une jeune fille française sous le Second Empire*, Firenze, 1343-1345, Firenze, SISMELE, 2013, Memoria scripturarum 6- testi latini 4, 2013, CLV-684 p.

- 1 Nicole Cadène a découvert Marie-Edmée par hasard, en lisant des fragments de ses écrits dans l'ouvrage justement encensé de Philippe Lejeune, *Le moi des demoiselles*¹. Chercheuse associée à l'université d'Aix-Marseille, elle a soutenu une thèse sur l'image de Marie Stuart et cherche depuis une dizaine d'années à retracer l'étonnant parcours de Marie-Edmée Pau, une jeune fille qui se rêvait garçon et dont la courte existence est ponctuée de luttes entre des aspirations professionnelles, artistiques, religieuses, intimes et amoureuses difficilement conciliables dans la France du Second Empire.
- 2 Née en 1845, Marie-Edmée Pau grandit dans une famille de militaires peu fortunée mais au réseau considérable. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, elle a été incitée à tenir son journal par sa mère, qui a entièrement dirigé son éducation. Édité jusque-là de manière très expurgée, ce journal de plus de deux mille pages est la principale source de l'ouvrage de Nicole Cadène et permet de suivre Marie-Edmée jusqu'à sa mort en 1871. Entre temps, elle a adoré Jeanne d'Arc faute de marcher sur les pas de Napoléon, posé les premiers jalons hésitants d'une carrière d'artiste², aimé passionnément une sculptrice de son âge et finalement découvert avec horreur la guerre dont elle avait tant rêvé en partant à la recherche de son frère soldat.

- 3 Le journal de Marie-Edmée est celui d'une personne intelligente mais intransigeante, aux idéaux élevés et à l'ambition gangrénée par un manque d'assurance d'autant plus constant que les modèles à suivre font défaut. Il fallait, pour conserver à l'ouvrage une certaine unicité, éditer sans trahir et user d'un style qui puisse se fondre dans celui, un brin lyrique et parfois très touchant, de Marie-Edmée. On ne peut sur ces points que saluer le travail de Nicole Cadène, qui a su doter l'ouvrage d'un appareil critique efficace et varié. C'est qu'au travers du journal, toute une partie du Second Empire se révèle : celui de la bourgeoisie nancéenne bien sûr, mais aussi celui de catholiques fascinés par une Pologne dont ils ne connaissent que les réfugiés, jusqu'à ce que le traumatisme de l'occupation allemande leur donne de nouvelles perspectives sur la guerre. Après sa mort, c'est aux enfants de cette guerre-là que Marie-Edmée, transformée en grillon du foyer, sera donnée en exemple. Nicole Cadène retrace habilement cette étrange métamorphose, qui a autant provoqué le succès de la diariste qu'elle a contribué à son oubli.
- 4 Mais l'intérêt du parcours de Marie-Edmée réside également dans son rapport complexe aux questions de genre. Adolescente, elle confie à son journal la souffrance engendrée par son inaccessible désir d'être un homme ainsi que son rejet de ceux qui sont à ses yeux responsables de l'asservissement des femmes. Cette révolte, qui va de pair avec une réelle fascination pour les femmes combattantes auxquelles elle s'identifie, s'atténue d'autant plus avec les années qu'elle trouve un *alter ego* en la personne de Marie-Paule Courbe. Nicole Cadène analyse finement les enjeux liés à la construction de l'identité de genre et à la relation tumultueuse des deux jeunes femmes, même s'il est difficile de la suivre lorsqu'elle postule, avec pour seule source les registres d'état civil de la ville de Nancy, que Marie-Paule Courbe, cadette de deux enfants morts au berceau, « percevrait [...] l'amour qu'on lui porte comme ne lui étant pas réellement destiné, puisqu'il s'adresserait, à travers elle, à ses aînés disparus » (p. 156). Il nous semble également que l'ouvrage souffre des lacunes de la recherche française concernant les pratiques homosexuelles féminines, malgré quelques incursions dans la recherche anglo-saxonne citées en fin de volume. Pourtant, le matériau s'y prête : Marie-Edmée veut remplacer le buste de Sapho qui trône dans la chambre de son amie par une statue de la Vierge et l'emmène prier à l'église tout en condescendant à lire ses opuscules républicains. Au-delà des convictions politiques et religieuses qui les séparent, au-delà des rapports antagoniques à l'amour et à la sexualité qui précipiteront la fin de leur relation – mais une main habile a caviardé bien des passages qui portent sur ces points –, le journal de Marie-Edmée donne à voir différents degrés, différentes formes de relations féminines possibles, dont elle n'assimile qu'une partie à sa conception de la relation amoureuse. Ainsi, lorsqu'elle pose ses lèvres sur le front d'une jeune élève qui avait demandé « Embrassez-moi, Mademoiselle » et la laisse en larmes, elle commente : « Je vois [qu'elle] m'aime de tout son cœur, et je sais par oui-dire qu'il faut un aliment à la tendresse des pensionnaires » (p. 219). Pour Nicole Cadène, Marie-Edmée « feint de ne pas comprendre ». Il nous semble au contraire que cet amour inégalitaire fait écho aux fascinations que Marie-Edmée a pu connaître durant son adolescence mais qu'il diffère de la relation fusionnelle qu'elle a connue avec Marie-Paule³, non seulement en nature et en valeur mais aussi en termes de tolérance sociale. Les relations homosexuelles associées non à une identité de genre mais aux besoins particuliers d'une classe d'âge, dont l'objectif est de préparer la relation hétérosexuelle du mariage sont, aux yeux de Marie-Edmée, différentes de celle qui ne trouvera aucune légitimité aux yeux de la société, comme

elle finit par se l'avouer en écrivant : « Si j'eusse aimé un être à qui cet amour aurait donné un droit quelconque sur ma liberté [...], mais elle, une femme ! »

- 5 Cela étant dit, grâce à une rigueur scientifique et des qualités d'écriture indéniables, Nicole Cadène est parvenue à sortir de l'oubli cette vie dont elle a su pressentir tout l'intérêt.

NOTES

1. Philippe Lejeune, *Le moi des demoiselles : enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Ed. du Seuil, 1993, 454 p.
2. Marie-Edmée a notamment illustré un best-seller inaperçu des puissants de l'époque, puisque son public était essentiellement constitué de jeunes filles, *Le Journal de Marguerite*.
3. On ne trahira pas l'engouement de Nicole Cadène pour Marie-Edmée en affirmant que l'un des intérêts de son ouvrage est aussi de faire connaître Marie-Paule Courbe. Bien décidée à conquérir Paris, elle fut notamment suspectée à tort d'être une poseuse de bombes et à raison d'avoir écrit un roman à clés contre Rachilde, qui l'avait quittée. Il est amusant de constater que presque simultanément, Nicole Cadène et une chercheuse américaine, Melanie C. Hawthorne, sont parvenues à retrouver celle qui s'était rebaptisée Gisèle d'Estoc. Si l'absence de référence au destin de Marie-Paule Courbe laisse le lecteur sur sa faim, il ne diminue en rien la qualité scientifique de l'ouvrage de Nicole Cadène, déjà très riche. En revanche, le journal de Marie-Edmée, qui est la source la plus complète sur la jeunesse de Marie-Paule Courbe, a été laissé de côté dans la biographie à rebours que lui consacre Melanie Hawthorne, ce qui pose d'autant plus problème que leur relation et la mort précoce de Marie-Edmée ne sont vraisemblablement pas sans lien avec ses propres choix professionnels et amoureux. On pourra néanmoins en apprendre davantage en consultant *Finding the Woman Who Didn't Exist, The Curious Life of Gisèle d'Estoc*, University of Nebraska Press, 2013, 216 p.

AUTEURS

MAIALEN BERASATEGUI

Journaliste *Magazine littéraire*